

Triomphe du Cœur

EN TA PRÉSENCE, SEIGNEUR

PDF - Famille de Marie

15^{ème} année, Janvier - Février 2012

N° 58

Emmanuel - Dieu avec nous !

Dans notre monde d'aujourd'hui, où il semble que Dieu n'ait aucune place, il est souvent difficile de croire à la présence aimante du Seigneur dans notre vie. Les exemples publiés dans ce Triomphe du Cœur peuvent nous aider à prendre de nouveau conscience, avec reconnaissance, de la présence de notre Dieu autour de nous et en nous.

La création déjà à elle seule, dans sa diversité, son harmonie et sa beauté, qui de mille manières reflète la gloire de Dieu, nous parle du Dieu créateur qui enveloppe Sa création de Son amour et l'anime. C'est pourquoi saint Jean de la Croix, docteur de l'Eglise, emmenait volontiers ses novices hors du monastère dans les montagnes espagnoles de la Sierra Nevada, pour les instruire sur la spiritualité du Carmel.

Dieu veut manifester Sa présence aux hommes. Même si l'homme à travers le péché fuit cette présence, l'appel plein d'amour de Dieu le poursuit à travers l'histoire : « *Adam, où es-tu ?* »

Dieu aime Son peuple et lui révèle Son nom : « *Je suis Celui qui suis.* » Il est donc toujours et partout présent et Il accompagne Son peuple. Il conduit Son peuple dans le désert en se manifestant sous la forme d'une colonne de nuée et d'une colonne de feu et reste avec lui dans la Tente de la Rencontre, où se trouvait l'Arche de l'Alliance.

Dieu encore promet par la bouche du prophète Isaïe la naissance d'un enfant ; grâce à lui Il sauvera Son peuple. Son nom sera Emmanuel : Dieu avec nous. Ce « Dieu avec nous » se réalise de manière inattendue et inimaginable. En effet, l'enfant né de la Vierge Marie est le Fils de Dieu, venu chez nous en prenant la nature humaine, pour demeurer parmi nous et révéler la gloire de Son Père. Il donna aussi à ses disciples l'assurance de Sa présence vivante en disant : « *Là où deux ou trois sont réunis en Mon Nom, Je suis au milieu d'eux.* »

Lorsque le Seigneur eut accompli son œuvre de Rédemption par Sa Passion, Sa Croix et Sa Résurrection, et qu'il retourna chez Son Père ; le jour de l'Ascension, Il promit à ses disciples : « *Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Ce « Je suis avec vous tous les jours » se réalise de nouveau, d'une manière extraordinaire et inimaginable, dans le cadeau de la Sainte Eucharistie. Par ce sacrement de l'Amour, la présence de Dieu atteint son apogée et fait des hommes, qui reçoivent le Corps et le Sang du Seigneur avec foi, un sanctuaire de Sa présence vivante : le véritable Emmanuel - Dieu avec nous.

Nous rencontrons aussi Dieu dans chaque personne souffrante et malade et même dans les hommes défigurés par le péché, dans lesquels il nous est difficile parfois de reconnaître en eux le Seigneur. Cela Jésus nous l'explique en disant : « *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait.* »

La mystique française Yvonne-Aimée de Malestroit, âgée de 19 ans, qui plus tard devint religieuse, fit cette expérience alors qu'elle aidait les méprisés de la 'zone rouge' de Paris : « *Le Seigneur m'a donné une immense pitié pour ces pauvres âmes souillées par le péché. Je voyais en elles sa Divine Image souillée. Si je trouvais dans la rue une image de mon Jésus, toute abîmée, toute salie par la poussière et la pluie, que ferais-je ? Je m'efforcerais de faire disparaître toutes*

les traces de souillure. Ne dois-je pas agir ainsi avec les âmes, voir en elles la propre

Image de mon Bien-aimé, toute souillée par le péché ? »

Là où est ton trésor, là est ton cœur !

Frère Laurent de la Résurrection

On ne connaît que très peu de détails de la vie du Carme français, frère Laurent de la Résurrection. Il est né en 1614 à Hériménil, un petit village de Lorraine, et fut baptisé Nicolas Herman. Il semble que ses parents appartenaient à la haute société, mais ils étaient plutôt pauvres : et ne purent pas donner à leur fils la possibilité de faire des études, malgré ses capacités intellectuelles.

La conversion du jeune Nicolas, âgé alors de 18 ans, est connue grâce à un entretien du 3 août 1666, qu'il eut avec le Père Beaufort, vicaire de l'archevêque de Paris, le Cardinal de Noailles. Il raconte : *« Un jour d'hiver, en regardant un arbre dépouillé de ses feuilles, et en considérant que quelque temps après, ces feuilles paraîtraient de nouveau, suivies de fleurs et de fruits, je reçus une haute vue de la providence et de la puissance de Dieu, qui ne s'est jamais effacée de mon âme. Cette vue me détacha entièrement du monde, et me donna un tel amour pour Dieu que je ne puis dire si cet amour a augmenté depuis que j'ai reçu cette grâce, il y a quarante ans. »*

Bien que cette grâce devait changer toute sa vie, le jeune Nicolas ne décida pas tout de suite d'entrer en religion : il se fit soldat. Pendant la guerre de 30 ans, les troupes allemandes le firent prisonnier et le soupçonnèrent d'être un espion : sa vie semblait perdue. Mais l'accusé réussit à prouver son innocence et à échapper ainsi à la peine capitale. Peu de temps après, à 20 ans, il fut blessé sur le champ de bataille et

retra chez ses parents.

Nous ne savons pas vraiment ce qui se passa dans son âme pendant ces années. Mais ce fut certainement une recherche intense de Dieu puisqu'il décida de devenir ermite. Comme il lui manquait la maturité nécessaire pour ce style de vie austère, il abandonna assez vite et trouva une place comme domestique à Paris. Il entra alors, à 26 ans, chez les Carmes déchaussés de saint Jean de la Croix et reçut le nom de Laurent de la Résurrection.

Frère convers, il héritait donc de la dernière place dans la communauté. Il ne lui fut pas permis de participer à la prière du Chœur et à cause de son travail, il ne pouvait pas non plus assister aux heures de méditations communautaires. Pendant 15 ans, il fut affecté aux cuisines et dut nourrir parfois plus d'une centaine de confrères. Il apprit donc, au milieu des marmites, à trouver Dieu et à demeurer en Sa présence.

Dans sa biographie, on peut lire : *« Le calme et le recueillement, qu'irradiait son visage, impressionnaient beaucoup. Dans son travail il n'était ni empressé, ni trop lent, il cherchait au contraire de tout accomplir calmement en son temps. Il disait : 'Le temps de l'action n'est point différent de celui de la prière. Je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine, où quelquefois plusieurs personnes me demandent en même temps des choses différentes, que si j'étais à genoux devant le Saint-Sacrement.' »*

Ce frère cuisinier souffrait des hanches – suite à ses blessures de guerre – et cela ne faisait qu’empirer étant toujours debout pour cuisiner, si bien qu’une jambe se raidit. C’est pourquoi il boitait, et souffrait énormément. Il dut bientôt abandonner les travaux de cuisine, et on lui confia « une fonction assise » : la cordonnerie. Il fut aussi chargé de l’approvisionnement en vin pour tout le monastère. Ces tâches, qui n’avaient pour lui rien d’agréable, mirent ce Carme recueilli en contact avec des commerçants, des artisans, des mendiants venus frapper à la porte du monastère et bien plus avec ses propres confrères. Ceux-ci reconnurent bientôt que ce frère pouvait donner de bons conseils. Malheureusement, très peu de ce que frère Laurent leur dit nous a été transmis. Un de ses fils spirituels, le Père Beaufort, a mis

par écrit quelques souvenirs tirés d’entretiens qu’il eut avec lui ; il recueillit aussi 16 lettres, dans lesquelles frère Laurent répondait aux questions d’un prêtre, d’une religieuse et de plusieurs laïcs.

Nous en avons choisi pour vous quelques extraits qui pourront vous aider, comme lui, à vivre en présence de Dieu, quelque soit votre état de vie : mère de famille au foyer, conducteur de poids-lourds ou employé de bureau...

Pendant les dernières années de sa vie, ses douleurs aux hanches qui l’avaient fait souffrir pendant plus de 25 ans, augmentèrent à cause de la formation d’un abcès. Puis, il fut victime d’une pleurésie de laquelle il mourut dans une paix profonde, le 12 février 1691, à l’âge de 77 ans, en odeur de sainteté.

Vouloir appartenir totalement à Dieu

Quelle est la différence entre frère Laurent et un autre cuisinier ou cordonnier ? Pourquoi des personnes si différentes, cultivées ou incultes, laïques ou consacrées, cherchèrent-elles des conseils auprès de lui ? Il avait trouvé son trésor : la présence de Dieu en lui-même. Dans une lettre à une religieuse, il écrit : « *Vous souhaitez avec tant d’empressement que je vous fasse part de la méthode que j’ai observée pour arriver à cet état de présence de Dieu ? Je cherchais une seule chose : le moyen d’être tout à Dieu. Ce désir me fit résoudre à donner le tout pour le tout. Je renonçai pour son amour à tout ce qui n’était point Lui, et je commençai à vivre comme s’il n’y avait que Lui et moi au monde.* »

Frère Laurent confiait à un confrère qui lui demandait de lui expliquer plus concrètement comment il pouvait vivre dans la présence de Dieu : « *Au commencement de mes occupations, je disais à Dieu avec une confiance filiale : ‘Mon Dieu, puisque*

Vous êtes avec moi, et que par Votre ordre je dois appliquer mon esprit à ces choses extérieures, je Vous prie de me faire la grâce de demeurer avec Vous et de Vous tenir compagnie, mais afin que cela soit mieux, mon Seigneur, travaillez avec moi, recevez mes œuvres et possédez toutes mes affections.’ Enfin, pendant mon travail, je continuais à Lui parler familièrement, à Lui offrir mes petits services, et à Lui demander Ses grâces. A la fin de l’action, j’examinais de quelle manière je l’avais faite ; si j’y trouvais du bien, j’en remerciais Dieu ; si j’y remarquais des fautes, je Lui en demandais pardon... Ainsi, je suis venu à un état où il me serait aussi peu possible de ne point penser à Dieu qu’il m’a été difficile de m’y accoutumer au commencement. »

Pour cela, il faut réaliser son travail de tous les jours et vaquer à ses occupations « sans trouble ni inquiétude. Il est nécessaire de mettre toute sa confiance en Dieu, de se

défaire de toutes autres préoccupations et pensées. Ne vous découragez pas pour la répugnance que vous y sentez du côté de la nature, il faut vous faire violence. Souvent, dans les commencements, on croit que c'est du temps perdu, mais il faut continuer à se résoudre d'y persévérer. Appliquez-vous soigneusement à ne rien faire, à ne rien dire et à ne rien penser qui Lui puisse déplaire. »

Souvent, on constate qu'une personne qui vit dans le monde pense qu'elle pourrait trouver Dieu plus facilement si elle se trouvait dans un monastère, et celui qui vit dans la solitude est tenté de penser pouvoir mieux servir Dieu dans une vie caritative. Frère Laurent connut bien ces difficultés et dit sans détour : « *Notre sanctification dépend, non du changement de nos œuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons ordinairement pour nous-*

mêmes, ne faisant que se réjouir toujours en faisant de petites choses pour l'amour de Dieu. » Et puisque « *Dieu est intimement présent en nous, et que nous pouvons nous adresser à tous moments à Lui, il n'est même pas nécessaire d'être toujours à l'église pour être avec Lui. »*

Frère Laurent écrivit à une religieuse : « *Il est toujours auprès de vous et avec vous, ne Le laissez pas seul ! Ne croiriez-vous pas être impolie de laisser seul un ami qui vous rendrait visite ? Pourquoi abandonner Dieu et Le laisser seul ? Ne l'oublions donc pas ! Pensez souvent à Lui, adorez-Le sans cesse. »*

Cela évoque l'expérience de sainte Thérèse d'Avila, sa mère spirituelle, qui en contemplant sa vie passée, s'exclamait de douleurs : « *Si j'avais su auparavant que ce grand Roi vit en moi, je ne L'aurais pas si souvent laissé tout seul. »*

Cela nécessite de la détermination et du courage

Frère Laurent encourageait ceux qui s'adressaient à lui, à commencer avec détermination et à persévérer avec confiance. Il a lui-même lutté pendant 10 ans et « *beaucoup souffert intérieurement* », connaissant même la tentation du suicide, jusqu'à ce que Dieu lui concède finalement la grâce de jouir sans cesse de Sa présence. Il écrit sur ces années difficiles : « *Durant tout ce temps je tombais souvent, et je me relevais aussitôt. Il me semblait que les créatures, la raison, et Dieu même fussent contre moi. »*

Dans sa détresse, il prit la ferme décision : « *Je veux toujours continuer à agir purement par amour pour Dieu. Lorsque je ne pensais plus qu'à mettre fin à mes jours, dans ces troubles et ces inquiétudes, je me trouvai tout d'un coup transformé, et mon âme, qui jusqu'alors était toujours en détresse, se sentit dans une profonde paix intérieure, comme si elle avait trouvé son centre et son*

lieu de repos. Depuis ce temps-là, je travaille simplement sous le regard de Dieu, avec humilité et avec amour. »

Surtout, nous ne devons pas permettre à nos pensées de nous distraire en nous éloignant du vrai trésor qui habite en nous. « *Les pensées gâtent tout ; le mal commence par là. »* Il rassura une dame qui avait à lutter contre ses distractions : « *Vous ne me dites rien de nouveau. Notre esprit vagabonde, mais la volonté étant la maîtresse de toutes nos facultés, elle doit le rappeler et le porter à Dieu comme à sa fin dernière. Lorsque l'esprit, qui n'a pas été réduit dans les commencements, a consacré quelques méchantes habitudes d'égarement et de dissipation, les pensées sont difficiles à vaincre, et ordinairement elles nous entraînent malgré nous aux choses de la terre. Je crois qu'un remède à cela est d'avouer nos fautes, et de nous humilier*

devant Dieu. »

Qui veut vivre dans la présence de Dieu doit naturellement se protéger de beaucoup de distractions. Trop de télévision, de radio et de lecture de magazines, d'internet, de longs et inutiles bavardages au téléphone et de bruit incessant, ne permettent presque pas à l'âme d'être en pensée avec Dieu. C'est pourquoi frère Laurent recommande : *« Un moyen de recueillir facilement nos pensées pendant le temps de la prière et de les tenir plus en repos, est de ne pas les laisser vagabonder pendant la journée. Il faut les tenir exactement en la présence de Dieu ; et étant habituée à vous en souvenir de temps en temps, il sera facile de demeurer tranquille pendant votre prière ou au moins de les reconduire de leurs distractions jusqu'au recueillement. »*

Ne se laissant en rien décourager et

déconcentrer du but donné, celui de croire en la présence de Dieu et de vivre seulement pour Jésus son unique Trésor, il put enfin entrevoir les fruits de ses efforts : *« Quelle joie et quelle paix sont en moi, parce que je sais et ressens le grand trésor que je porte continuellement en moi. Dieu a des trésors infinis à nous donner, et une petite grâce sensible, qui passe en un moment, nous satisfait. Les choses spirituelles que j'ai expérimentées sont tellement grandes que je ne connais plus aucune préoccupation terrestre, et qu'aucune peur de ce monde ne m'opprime. Je n'ai pas d'autre volonté que celle de Dieu que je cherche à accomplir en toutes choses. Je ne m'occupe qu'à me tenir toujours en Sa sainte présence, qui consiste à faire toujours attention à la proximité de Dieu et à m'immerger avec abandon, en Lui. »*

L'Amour de Dieu dans la souffrance

Tant que nous sommes actifs et que nous tenons en main les rênes de notre vie, ce n'est pas très difficile de s'engager sur ce chemin spirituel. Mais si nous sommes malades, que nous souffrons et que notre vie nous paraît inutile, notre foi devra être forte pour comprendre que Dieu ne nous punit pas mais qu'Il nous donne de participer à Ses souffrances portées par amour, pour la Rédemption de l'humanité et de la création. Dans de telles situations, Frère Laurent peut aussi, grâce à son expérience, nous conseiller : *« Si nous savions combien Il nous aime, nous serions tou-jours prêts à recevoir également de Sa main le doux et l'amer, et les choses même les plus pénibles et les plus dures nous seraient douces et agréables. Les peines les plus difficiles ne paraissent ordinairement insupportables que parce que nous les regardons sous une fausse lumière, et lorsque nous sommes persuadés que c'est la main de Dieu qui agit sur nous, que c'est un Père plein d'amour, qui nous met dans les états*

d'humiliation, de douleur et de souffrance, toute l'amertume en est ôtée et elles n'ont que de la douceur... Quelques grandes que soient les souffrances, acceptez-les avec amour, c'est un Paradis de souffrir et d'être avec Lui. Il faut veiller sans relâche sur nous-mêmes pour ne rien faire ni ne rien dire et ne rien penser qui puisse Lui déplaire. Lorsque nous serons ainsi occupés de Dieu, les souffrances n'auront plus que des douceurs, des onctions et des consolations... »

Ces paroles de frère Laurent pourrait dans un premier temps nous déconcerter. Mais si nous regardons la vie de saints hommes et femmes comme celles par exemple de Mère Teresa et du Pape Jean-Paul II, nous voyons qu'ils ont souffert de la même manière que nous et ont ressenti concrètement la souffrance comme une douleur. Pourtant ce qui les distingue de nous, c'est qu'ils n'ont jamais perdu la paix intérieure dans ces situations et qu'ils se savaient portés par Dieu dans la douleur et aimés de Lui. Même

s'ils ne le ressentait pas toujours, ils croyaient, que Dieu est plein de compassion et qu'Il nous étreint tout spécialement dans la souffrance.

Le divin rédempteur et Sa mère corédemptrice Marie ont aussi ressenti de la douleur et versé des larmes dans Leurs indicibles souffrances. Mais la prière et Leur pur amour pour le Père Divin et pour les hommes, leur donnèrent la force de les porter. Cela vaut aussi pour nous

: si nous nous efforçons, de vivre de la prière et des sacrements – cela veut dire totalement de Dieu et pour Dieu –, alors nous serons remplis de Son Amour. Seulement Son Amour nous rend capable d'accepter la souffrance et de l'offrir pour tous les hommes, pour qui nous pouvons la porter de manière corédemptive. Ce sont ce pur amour et l'offrande des souffrances qui nous donnent la paix et nous comblent même de joie intérieure.

Le pèlerin Russe

La Parole de Dieu n'est comparable à aucune autre parole, en effet Celui qui la prononce est le Créateur de tout l'univers et la Source de toute vie.

Lui-même révéla au prophète Isaïe quelle puissance possède Sa Parole :

« La parole qui sort de Ma bouche, ne revient pas vers Moi sans effet, sans avoir accompli ce que J'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. » (Is 55, 11)

Le Seigneur dit à ses disciples ouvertement : « Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » (Jn 6, 63b) Celui qui aime Dieu désire, non seulement écouter Sa Parole, mais aussi la comprendre dans toute sa profondeur et la vivre.

Ensuite, il expérimentera sans aucun doute la puissance divine qui repose dans cette parole. Un chercheur de Dieu, d'origine russe, en fit l'expérience ; cette dernière est relatée dans le livre mondialement connu « Récits d'un pèlerin russe ».

Les Saintes Écritures – son précieux trésor

Les paroles de l'Apôtre Paul « *priez sans cesse* » (1 Th 5, 17), touchèrent si profondément ce pèlerin russe qu'il ne trouvait le repos, ni de jour ni de nuit. Il se déplaçait d'un endroit à l'autre à la recherche d'un homme expérimenté, capable de lui donner l'explication de ces paroles. Il dut chercher longtemps jusqu'à ce que Dieu le conduise finalement à un père spirituel, un starets, qui lui conseilla, outre ses instructions, de lire deux livres : la Bible et la

Philocalie, une collection d'enseignements et d'expériences de saints moines et ermites sur la prière de Jésus. Comblé de joie, le pèlerin traversait désormais des endroits déserts, la prière de Jésus sans cesse sur ses lèvres et la paix de Dieu dans son cœur. Un jour, deux brigands l'attaquèrent, le rouèrent de coups avec une matraque jusqu'à ce qu'il perde connaissance et lui prirent son sac de voyage. Il raconte lui-même :

« Je pleurai amèrement non tant à cause de la douleur que pour mes livres, ma Bible et ma Philocalie, qui étaient dans mon sac volé. Toute la journée, toute la nuit, je m'affligeai et je pleurai. Malheureux, j'avais perdu l'unique trésor de ma vie. Il aurait mieux valu mourir que de vivre ainsi sans nourriture spirituelle.

Quelques jours plus tard, voilà qu'en songe, je me vois dans la cellule de mon starets et lui confie mon chagrin. Le starets, après m'avoir consolé, me dit : *'Que ce te soit une leçon de détachement des choses terrestres pour aller*

plus librement vers le ciel. Dieu l'a permis. Il veut que le chrétien renonce à sa volonté propre et à tout attachement pour elle, afin de s'en remettre entièrement à la volonté divine. Tout ce qu'Il fait est pour le bien et le salut de l'homme. Ainsi reprends courage et crois ! Bientôt tu recevras une consolation plus grande que toute ta peine.' A ces mots, je me réveillai, je sentis dans mon corps des forces nouvelles, et dans mon âme comme une aurore et un calme nouveau. *'Que la Volonté du Seigneur soit faite !'* dis-je. Je me levai, fis le signe de croix, et partis.

La puissance de guérison de la Parole de Dieu

Pendant trois jours je cheminai tranquillement, toujours avec la prière de Jésus dans le cœur : *'Seigneur Jésus, fils de David, aie pitié de moi !'* Soudain, je rencontrai sur la route une troupe de forçats et j'aperçus les deux hommes qui m'avaient dépouillé. Je me jetai à leurs pieds et les suppliai de me dire où étaient mes livres. Après quelques hésitations, ils me dirent que mes livres se trouvaient dans les voitures avec d'autres objets volés qu'on leur avait retirés. Je courus au capitaine et lui expliquai la chose en détail. Celui-ci montra de la compréhension : *'Je ne demande pas mieux que de te remettre tes livres. Mais il faut que tu viennes avec nous jusqu'à l'étape, je ne peux pas arrêter tout le convoi à cause de toi.'* Ainsi nous atteignîmes la maison d'étape. Il alla chercher mes livres et m'invita à rester avec lui pour la nuit. Je ne savais comment remercier Dieu. Je serrais mes livres sur mon cœur jusqu'à en avoir des crampes dans les bras. Des larmes de bonheur coulaient de mes yeux, et mon cœur battait de joie. »

Voyant cela, le capitaine se sentit obligé de confier son secret au pèlerin, à savoir une grande grâce qu'il avait reçue à travers la Parole de Dieu. Entrouvrant son uniforme, il en tira

un petit Evangile de Kiev avec une couverture en argent et commença son récit : *« Depuis ma jeunesse j'ai servi dans l'armée, et mes chefs me considéraient comme un enseigne modèle. Pour mon malheur, je commençai à boire et je me livrai tellement à la boisson que j'en devins malade. Quand je ne buvais pas, j'étais un excellent officier, mais au moindre petit verre, c'était six semaines de lit. Longtemps, on me supporta, mais, à la fin, pour avoir insulté un chef après avoir trop bu, je fus dégradé et condamné à servir trois ans en garnison. Si je n'abandonnais pas la boisson, j'étais menacé d'un châtement des plus sévères. »*

Bien que le capitaine s'efforçât de ne plus boire d'alcool, il ne réussit pas, et à la punition suivante, il désespérait : *« je ne savais plus quoi faire »*. Un jour, un moine vint dans la caserne pour demander l'aumône. Il fut pris de compassion, en voyant l'air abattu du capitaine dégradé qui lui fit le récit de ses souffrances. Le frère du moine avait fait une expérience semblable avec l'alcool. Il encouragea donc l'ancien officier : *« Le confesseur de mon frère lui donna un Evangile et lui ordonna d'en lire un chapitre, chaque fois qu'il aurait envie de*

boire ; et si l'envie revenait, il devait lire le chapitre suivant. Au bout de peu de temps, mon frère fut guéri. Fais donc de même, et tu en verras bientôt l'avantage. J'ai un Evangile, si tu veux, je te l'apporterai. »

Le capitaine alcoolique manifesta son doute : « *Que veux-tu que je fasse de ton Evangile, alors que ni mes efforts, ni les moyens médicaux n'ont pu me retenir ?* » « *Ne dis pas cela, répliqua le moine. Je t'assure que tu y trouveras profit.* » Le lendemain, en effet, le moine apporta l'Evangile promis. Le malade l'ouvrit, le regarda, lut quelques phrases et lui dit : « *Je n'en veux pas ; on n'y comprend rien.* » Mais le moine ne céda pas et l'exhorta : « *Dans les mots mêmes de l'Evangile, il y a une force bienfaisante ; car c'est Dieu Lui-même qui a dit les paroles qu'on y trouve imprimées. Ça ne fait rien si tu ne comprends pas, lis seulement avec attention. Saint Jean Chrysostome écrit sur la puissance de la Parole de Dieu, que même la demeure où est conservé l'Evangile effraie les esprits des ténèbres et forme un obstacle à leurs intrigues.* » Surpris, l'alcoolique l'écouta, pris le livre et le mit dans son tiroir.

Quelque temps plus tard, alors que le désir irréprouvable de boire de l'eau-de-vie s'empara de lui, il trouva dans son tiroir le livre des Evangiles à côté de son porte-monnaie.

Subitement, ce que lui avait dit le moine lui revint à l'esprit et il commença à lire le premier chapitre de Matthieu. Au début, il ne comprit rien, mais il fit ce que l'ecclésiastique lui avait conseillé et lut un autre chapitre. Il procéda ainsi tout au long de la journée, dès qu'il sentait un besoin irrésistible d'avoir recours à l'alcool. « *Lorsque j'eus fini les quatre Evangiles, la passion pour le vin avait complètement disparu ; j'étais devenu de glace à ce sujet. Et tiens, voilà juste vingt ans maintenant que je n'ai plus touché à une boisson forte.* »

Guéri, il fut de nouveau nommé officier, fut promu et devint commandant en chef. Il épousa une femme merveilleuse, avec laquelle il aida les pauvres et les pèlerins comme il put. En remerciement de sa guérison, il promit de lire intégralement chaque jour un des quatre Evangiles. « *Lorsque je suis accablé de travail et que je suis très fatigué, je me couche et je demande à ma femme ou à mon fils de lire l'Evangile à côté de moi. En signe de reconnaissance et pour la gloire de Dieu, j'ai fait couvrir cet Evangile en argent massif et je le porte toujours sur ma poitrine.* »

Quand le capitaine eut fini le récit de son impressionnant témoignage, il commença à lire l'Evangile de saint Marc à partir du premier chapitre, en sorte qu'ils allèrent se coucher bien après minuit. Au matin, le pèlerin remercia le capitaine de sa bonté et reprit sa route avec joie.

La présence amoureuse de Dieu dans Sa Parole

Le récit du pèlerin russe pourrait avoir l'air d'un conte, c'est ce que pourrait penser quelqu'un qui ne connaît pas la profondeur de l'âme du peuple russe et la longue tradition des pèlerins. Nos missionnaires de Talmenka en Sibérie firent la connaissance d'un homme qui passait avec ses dix chèvres chaque jour devant leur maison pour atteindre une prairie proche (cf. photo). Il passait là toute la journée à garder ses chèvres et lisait

presque toujours un livre. Lorsque la possibilité se présentait, il commençait tout de suite à parler de l'Amour de Dieu et de Sa Miséricorde. Par deux fois, il demanda à une de nos missionnaires : « *Aimes-tu Dieu ?* » Et avant même qu'elle puisse lui répondre, il continuait : « *Je suis un grand pécheur, mais Dieu m'aime !* » C'est alors que nous avons compris que le livre qu'il lisait continuellement était la bible.

Se savoir aimer de Dieu et être sûr de Sa présence et de son assistance paternelle ont des effets salutaires dans l'âme de celui qui médite la Parole de Dieu et cherche à la mettre en pratique. C'est pourquoi la Sainte Vierge à Medjugorje,

nous encourageait, le 25 janvier 1999 : « *Mettez la Sainte Ecriture dans un endroit visible dans vos familles, lisez-la, méditez-la et apprenez comme Dieu aime son peuple.* »

Aller de Jésus à Jésus

Que ce soit dans les tabernacles de nos églises ou dans la sainte Communion, nous rencontrons Dieu dans le Corps eucharistique du Christ.

Mais nous pouvons aussi, dans notre vie de tous les jours, reconnaître Jésus, Le toucher et même Le servir dans son corps mystique, en chaque personne qui a besoin de notre aide.

La bienheureuse Mère Teresa disait : « *Le Christ est présent, 24 heures sur 24. Allez sans cesse à Jésus ! Il est là : dans l'Eucharistie ... et dans notre frère qui se trouve dans le besoin.* »

Le Père Leo Maasburg nous raconte dans son livre 'Fioretti de Mère Teresa', l'expérience vécue par cette grande experte de l'amour du prochain - à qui Jésus donna de son vivant 594 "nouveaux tabernacles", c'est ainsi qu'elle nommait la fondation de nouvelle maison :

« Lors de ma première visite à Calcutta, je me suis installé à un poste d'observation dans la chapelle, près de Mère Teresa, dans le seul but de regarder comment elle priait. Elle avait l'air complètement absorbé, elle était profondément recueillie, les yeux fermés (...) agenouillée sur une natte. Au bout d'un certain temps, je me suis rendu compte que, devant la porte de la chapelle, un photographe faisait nerveusement les cent pas. Il était évident qu'il voulait parler à Mère Teresa mais qu'il n'osait pas

s'approcher d'elle, de peur de la déranger. Alors, une des sœurs est venue vers lui et lui a fait comprendre qu'il pouvait y aller. Il a donc enlevé ses chaussures, est entré dans la chapelle, mais a hésité à s'agenouiller à côté d'elle. 'C'est sûr, il va la déranger', me suis-je dit, curieux de voir comment elle allait réagir. Elle avait dû entendre ou sentir quelque chose quand il s'était mis à genoux à côté d'elle, car elle a levé les yeux et l'a accueilli par un sourire rayonnant. Maintenant, toute son attention était concentrée sur le photographe. En quelques mots, il lui a dit ce dont il avait besoin. Elle lui a répondu. Il s'est levé, a quitté la chapelle et, avant même qu'il ne soit sorti, Mère Teresa était de nouveau entièrement plongée dans sa prière. Bien plus tard, j'ai compris que Mère Teresa voyait à tel point Jésus Lui-même dans les personnes qu'elle rencontrait, Il lui était si présent, qu'elle passait simplement d'un Jésus à l'autre – du plus profond de sa prière – c'était une véritable conversation avec Jésus. »

Le Père Nicolas Buttet (né en 1961), originaire de la Suisse et fondateur de la communauté 'Eucharistein' découvrit cette belle vocation d'aller de Jésus à Jésus, à l'occasion d'une expérience décisive qui marqua toute sa vie : « *Après le bac, j'ai commencé des études de droit et je me suis retrouvé député-suppléant au Grand Conseil valaisan ; je n'avais pas encore 23 ans. Même si je n'ai jamais douté de l'existence de Dieu, je me suis éloigné de la foi et j'étais très occupé par le sport, la musique et je passais pas mal de temps – et de nuits – à faire la fête. Je vivais avec une fille. Et c'est là que Jésus m'attendait pour me faire découvrir Son Amour, je me suis rendu compte que je 'jouais' avec la vie humaine, avec l'amour. Je disais à ma copine : 'je t'aime' mais en fait je m'aimais moi-même. Cette découverte douloureuse m'a reconduit à la confession. Après avoir pleuré pendant deux heures, à plat ventre par terre, dans la chapelle des Capucins à Fribourg, je ne pouvais plus résister et j'allais trouver le prêtre pour faire le 'nettoyage' de tant d'années blessées et blessantes. Ce qui m'attendait, ce fut l'expérience bouleversante d'un Dieu qui m'aimait là où je me déplaçais, qui me visitait là où j'étais faible. Il m'attendait dans mon péché pour m'en délivrer et me faire entrer dans sa joie ! »*

Au cours de son stage d'avocat, il se trouva confronté à des drames familiaux, des divorces, des violences, des disputes pour de l'argent ou des terrains et il découvrit encore une fois, que c'était l'amour qui manquait.

« *Dans cet état, je partis chez un ami qui travaillait dans un centre d'accueil de personnes handicapées, au 'Cottolengo' près de Turin. Je décidai de passer Noël là-bas. J'avais quitté le parlement suisse et j'arrivais dans un monde qui pour moi était complètement nouveau. Le premier soir, mon ami me dit : 'Viens, on va voir si les personnes dorment bien.' A l'étage, une horrible odeur d'excréments envahissait le dortoir : sur une vingtaine de personnes, 18 en étaient remplies de la tête aux pieds ! Mon ami me dit : 'Il faut qu'on les lave !'*

Je lui suggérai délicatement qu'on pourrait le faire le lendemain matin ! Il me répondit : 'Toi, tu aimerais dormir comme ça ?' – 'pas trop !' Il me dit alors : 'Tu vois, ils sont faits comme toi.' Il a bien fallu s'y mettre ! Et plus j'avancais, plus j'étais heureux. Cette phrase me revenait sans cesse : 'Ce que tu fais au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu le fais.' A la fin, j'ai pleuré... pleuré de bonheur pour la première fois de ma vie.

Je suis alors descendu à la chapelle. Le Saint-Sacrement était exposé sur l'autel. Devant l'Hostie, j'ai eu la certitude intérieure, intime, profonde que Jésus était vraiment présent : Ce même Jésus, né de Marie, mort et ressuscité. Ce fut le deuxième bouleversement de cette soirée, la révolution : d'abord l'expérience de cette force qui m'aide à faire 'l'impossible', puis la grâce de découvrir Jésus Vivant dans l'Eucharistie. J'étais aussi convaincu que ma vie serait de passer de Jésus à Jésus : de Jésus dans le pauvre à Jésus dans l'Hostie... »

Six mois plus tard, Nicolas Buttet reçut un appel du Vatican. « *Ce fut le début d'une très belle aventure de 4 ans au service de l'Eglise. J'ai eu l'occasion, en réponse à une mission du Conseil Pontifical Justice et Paix, de voyager dans le monde entier pour donner des conférences, mais aussi pour travailler dans des bidonvilles. Alors que je devais renouveler mon contrat pour une durée de 5 ans au Vatican, j'eus la certitude, que ce n'était pas assez et qu'il fallait tout quitter. Et puisque je savais qu'à travers la puissance de la prière, je pouvais être proche de tous ceux que j'avais rencontrés dans les bidonvilles de Manille, Caracas et Calcutta, ou bien des nombreuses personnes importantes des milieux politiques et économiques ou encore de tous les malades et handicapés que je connaissais, j'abandonnais tout et suivais l'appel intérieur : 'Dieu seul suffit !' »*

Avec la permission de l'Eglise, ce jeune de 30 ans se retira tout près de Saint-Maurice en Suisse, dans le petite ermitage abandonné de

Notre-Dame du Scex.

« Je montais les 482 marches qui conduisent au petit ermitage dans la falaise. J'y suis parti pour une durée de 12 mois et j'y suis resté 5 ans ! Je passais de nombreuses heures du jour et de la nuit en adoration. Je commençais à avoir une extraordinaire intimité avec Notre Seigneur, à vrai dire non pas de façon sensible, mais tout simplement en ayant une confiance vivante en Dieu : 'Dieu est là et Il m'aime. Il prend soin de moi. Je pus expérimenter concrètement la délicatesse et la providence de Dieu dans les moindres petites choses concrètes. Je savais par exemple qu'il ne fallait jamais acheter à manger. Une fois, je n'avais plus de pain depuis plusieurs semaines et dans ma prière du samedi matin je disais : 'Seigneur, donne-moi du pain, je ne serais pas fâché d'en goûter !' Et à midi et quart, on frappait avec force à la porte. Dehors se tenait une femme qui me dit : 'Je vous apporte juste un peu de pain, car aujourd'hui alors que j'allumai une petite bougie dans l'église en bas, intérieurement une conviction s'imposa à moi: 'Va porter du pain à l'ermite !' Je pensai : 'Seulement du pain, cela ne se fait pas!' Mais puisque seule la boulangerie était ouverte, je ne vous porte que du pain. Je lui racontai alors ma petite histoire : elle pleurait, touchée de voir la délicatesse de Dieu, et comment Il s'était servi d'un 'instrument' pour me témoigner Son Amour. »

De nombreux visiteurs trouvèrent bientôt le chemin de l'ermitage. « Un jour une jeune fille est arrivée au sommet des escaliers. Elle avait l'air tellement triste que je l'ai invitée à s'asseoir un moment pour discuter. Elle m'a dit : 'Je ne crois pas en Dieu'. Elle n'arrivait pas à parler. J'ai appris plus tard qu'elle avait fait cinq tentatives de suicide et qu'elle était montée ce jour-là pour sauter du haut des 135 mètres de falaise. Je lui ai dit : 'Ecoute, tu n'en peux plus. Il n'y a qu'une chose qui puisse vraiment te relever, c'est de te laisser regarder par Jésus.' Elle répondit : 'Je t'ai dit que je n'y

croyais pas.' Je lui répondis : 'Cela ne fait rien, Dieu croit en toi et cela suffit. Tu peux te laisser regarder par Lui.' Elle me dit : 'Qu'est-ce que cela veut dire : se laisser regarder par Lui ?' Je lui expliquai : 'Moi je passe des nuits d'adoration devant le Saint-Sacrement, une petite hostie blanche, toute ronde. C'est Jésus qui est là ! Et alors si tu veux, tu peux toi aussi passer une nuit ici !' Elle vint et resta de dix heures du soir à six heures du matin, le regard fixé sur le Saint-Sacrement, totalement immobile. Elle a passé neuf nuits consécutives.

Et au bout des neuf nuits elle dit : 'Tu vois j'étais tombée si bas, si bas ! Quand j'ai été totalement à terre, j'ai trouvé Jésus. Et comme un tremplin Il m'a renvoyée à la lumière. Je me trouvais moche, je pensais que j'étais nulle. Maintenant je sais : ce n'est pas ce que je pense de moi ou ce que les autres pensent de moi qui est important, mais ce que Dieu pense de moi. Et j'ai compris que Jésus m'aime et que j'ai du prix à Ses yeux. Et tu vois, ce petit bout d'hostie, qui est tout Dieu, m'a transfigurée.' »

Dans le silence de son ermitage, Nicolas Buttet fit un noviciat intensif et déroutant : « accueillir chacun comme Jésus le fait et l'aider à se mettre en Sa présence. » Là, venaient des personnes victimes de la violence, de la drogue, des personnes qui avaient perdu tout espoir, exténuées, dépressives ou totalement privées d'amour. Lorsque des hommes politiques ou des dirigeants de grandes entreprises épuisés, lui demandaient un conseil ou une aide, il se souvenait alors de ce que Mère Teresa lui avait dit sur la pauvreté spirituelle de l'occident : « elle est beaucoup plus tragique que la misère matérielle. »

« Des jeunes ont commencé à affluer, cherchant un lieu où nourrir leur foi. Au départ ils étaient cinq, très vite ils furent 100. Attirés par leur enthousiasme, des jeunes que je connaissais, incroyants ou pris dans l'engrenage de la drogue, vinrent aussi par curiosité. » Les membres de ce nouveau groupe de prière pressèrent de plus en plus Nicolas de fonder une communauté pour donner un refuge à

des personnes en difficultés. Ce n'est que lorsque son évêque lui dit : « *Ta place est parmi eux ! Tu descends de ta montagne !* » que Nicolas, le cœur gros quitta son ermitage en 1997. « *Quand je suis parti, j'ai tout laissé, même la nourriture. Je me disais que je reviendrai un jour ou l'autre.* » Mais il n'en fut rien !

C'est alors que naquit la fraternité 'Eucharisteïn' Ce nom est un mot grec qui signifie "rendre grâce" et indique que la Sainte Eucharistie, la Sainte Messe et l'Adoration de 5 à 22 heures forment le cœur de la communauté. Pour son fondateur, Nicolas Buttet, ordonné prêtre en 2003, les heures de la nuit sont ses moments de prédilection pour la prière. « *Je dois toujours rester en contact avec Lui et pour ainsi dire être toujours face à face avec Lui. Car devant le Saint-Sacrement, je reçois la force de faire ce dont moi-même je ne suis pas capable : c'est-à-dire d'aimer comme Lui. Il y a tant de choses qui nous dépassent, il y a tant de problèmes qui sont absolument insolubles, il y a tant de situations insaisissables. Mais dans la chapelle, beaucoup ont expérimenté un changement radical.*

Un exemple que je trouve très impressionnant est celui d'un jeune qui avait pris de l'héroïne des années durant. Un jour

il me dit : 'Ecoute Nicolas, je n'en peux plus, je t'avertis avant, mais je me casse. Ce soir, je vais m'acheter de l'héroïne, je ne tiens plus.' Je ne pouvais que lui répondre : 'Je ne peux pas te retenir, je ne peux pas te mettre des menottes ou t'enfermer ici, mais si tu veux je peux faire une chose avec toi : allons tous les deux à la chapelle, seulement nous deux, restons-là aussi longtemps que tu le voudras.' Nous avons passé presque toute la nuit dans la chapelle. Il s'est agenouillé, les mains agrippées à l'autel, à quelques centimètres du Saint-Sacrement exposé. Moi, j'étais un peu en arrière et je continuais à implorer Jésus. Je le voyais là, pleurer, gémir, tourné vers le Seigneur. Et il tint bon ! Après cette nuit, il fut totalement libéré de sa dépendance et commença une nouvelle vie.

Quand de tels bouleversements et conversions adviennent, les personnes concernées disent : 'c'est l'Eucharistie, Jésus, qui m'a guéri'. Voilà donc ma plus grande joie, parce que je me dis : 'Notre communauté n'est pas partout, mais la source de leur guérison et de leur persévérance, ils la trouvent dans chaque tabernacle.' »

*« Dites-lui : Jésus, Tu me connais
et Tu m'aimes. J'ai confiance en Toi,
et je remets ma vie
Je veux
que Tu sois la force qui me soutienne,
la joie qui ne me quitte jamais. »
entre Tes mains.*

Le Pape Benoît XVI,
lors des Journées Mondiales de la Jeunesse, Madrid 2011